

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 9

Artikel: Un professeur maître du suspense
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un professeur maître du suspense

Jean-Jacques Fiechter est modeste. Et pourtant, quel parcours! Industriel, historien et maintenant écrivain, ce perfectionniste connaît un beau succès avec ses deux romans à suspense publiés par des éditions françaises.

«Tiré à part» et «L'ombre au tableau», les deux romans de Jean-Jacques Fiechter, donnent au lecteur une délicieuse impression de pénétrer dans l'univers mental de personnages particulièrement séduisants et intelligents. «Tiré à part» explore les milieux de l'édition, de l'écrivain prétentieux à l'éditeur retors. Quant à «L'ombre au tableau», sorti cette année, c'est le cercle fermé des historiens d'art et des conservateurs qu'il met délicatement en lumière.

Mais qui est cet auteur suisse romand si discret, qui publie en France chez Denoël, dont les tirages avoisinent les 20 000 exemplaires, et qui est déjà traduit dans une dizaine de langues?

Erudit et curieux

Entre un voyage aux Etats-Unis, un colloque d'historiens à Aix-en Provence et l'arrivée de l'un de ses amis professeur au Collège de France, Jean-Jacques Fiechter est un homme occupé et heureux de l'être. Une vie bien pleine et un appartement près de Lausanne peuplé d'objets choisis, des antiquités, des meubles Empire – la période dont il est spécialiste – des tableaux modernes, chaque recoin dit sa passion pour l'Histoire.

Pourtant, Jean-Jacques Fiechter n'a pas toujours été historien. Né il y a une soixantaine d'années en Egypte, où ses parents enseignent, il prend goût à l'Antiquité. Et l'écrivain à l'agenda bien rempli prend le

temps de raconter, attentif, affable et accueillant. Après ses études universitaires à Lausanne, il ne se sent pas la fibre professorale. «Et j'écris beaucoup trop lentement pour pretendre être journaliste», avoue-t-il. C'est finalement dans l'industrie qu'il va se réaliser. Directeur adjoint de l'entreprise horlogère Blancpain, il s'occupe de marketing et veille à l'essor de cette marque prestigieuse. Une période enrichissante où le jeune homme apprend la rapidité et l'efficacité, qui manque parfois aux intellectuels. «Il ne faut pas imaginer mon travail dans l'industrie comme un Purgatoire, j'y ai appris tant de choses!» ajoute-t-il.

Chères études

Pendant les week-ends et les vacances, il mène à bien une thèse de doctorat sur le socialisme français avant 1914. Un travail de longue haleine, pas moins de quinze ans, et une sorte de défi qu'il se lance pour consoler son père de n'avoir pas suivi la voie familiale.



Jean-Jacques Fiechter aime les intrigues subtiles

En 1980, Jean-Jacques Fiechter décide de se consacrer entièrement à ses travaux historiques. Il publie une quantité d'ouvrages spécialisés sur la Révolution française et des personnages méconnus comme le baron de Besenval.

Et puis, il se lance dans l'écriture d'un roman, parce qu'une idée lui trotte dans la tête et qu'il n'est pas homme à laisser traîner les bonnes idées. Le manuscrit ne trouve pas tout de suite preneur. Surprise: ce sont les éditions Denoël qui proposent de publier le roman dans leur collection «Sueurs froides» qui avait notamment révélé Boileau-Narcejac.

L'écrivain romand n'avait pas conçu «Tiré à part» comme un roman policier. Mais l'histoire de cet éditeur complexé, jaloux de son ami écrivain à succès et prêt à tout pour briser sa carrière, suit tout à fait les règles du suspense et sait mettre le lecteur en haleine. De plus et contrairement à certaines séries noires, le style est vif, plaisant et soigné, et les personnages ont un vrai profil psychologique. Parce qu'il connaît à merveille les livres anciens et la ville d'Alexandrie où se passe une partie de l'intrigue, l'auteur a truffé son roman de détails précis et passionnants. Et l'auteur qui manie si bien l'art de la vulgarisation donne au lecteur le sentiment rassurant d'être lui-même très cultivé. Son amour de la peinture, qu'il communique à merveille dans «L'ombre au tableau», pousse même à se replonger dans les livres sur les traces du grand peintre Claude Lorrain, sans cesse présent dans le roman.

Hasard ou clin d'œil insolite? Depuis la terrasse de l'écrivain, le grand arbre, qu'on aperçoit à la lisière d'un champ, ressemble à s'y méprendre à une toile célèbre.

Bernadette Pidoux

L'Ombre au tableau

Extrait du livre:

«Quand j'y repense, il me semble que, ce matin-là, le 2 septembre, certains signes auraient dû m'alerter, me laisser prévoir un danger. Mais je n'étais pas de ces gens qui vivent, l'âme aux aguets, dans une sorte de veille anxieuse, attentifs aux avertissements du destin, au vol de l'hirondelle, au hurlement du chien. Mon humeur ne changeait pas quand je voyais passer une corneille, et le bruit du vent ne m'annonçait pas la tempête. Je ne prenais pas Cassandre au sérieux. Ce n'est qu'au fil des jours que j'ai senti se répandre en moi l'influence naufragée et malsaine des superstitions.

Or, ce matin-là, en traversant le salon pour aller faire mon café à la cuisine, premier signe: un tableau s'était décroché du mur. C'était un portrait d'homme peint par Guillumin. On voit couramment dans ce genre d'incident un présage de mort. Deuxième signe: en disposant les pièces sur l'échiquier électronique où chaque matin, je potasse un exercice du Tartakover, je m'aperçus que l'une d'elles manquait. Elle avait roulé sous la table. C'était le fou. Le coureur intrépide, mais aussi le symbole du vide, du néant, de l'abîme sans fond, l'aveugle entraîné à sa perte, le jouet des forces obscures. Ce jour-là, en ramassant sur la moquette cet objet chargé de noirs symboles, je fus simplement irrité par cette négligence qui bousculait mes rituels matinaux.

Or, pour moi, les rituels sont choses sacrées.

Wagner, disait-on, caressait les plis d'un rideau de velours, le matin, avant de composer, entouré de parfums suaves. Agatha Christie imaginait des intrigues dans sa baignoire. Simenon taillait des dizaines de crayons. Rossini faisait le ménage, sitôt levé, car pour lui, l'ordre c'était la richesse. Moi aussi, je fais le mé-

nage, et puis j'attaque une partie d'échecs en écoutant un quatuor de Haydn, de préférence un des trois quatuors de l'opus 77, œuvres dernières où le compositeur fait ses adieux à la musique dans la gaieté la plus poignante. Deux tasses de pur arabica mettent le comble à ce bonheur matinal. Voilà quel est mon céramical quotidien. Mes pratiques magiques à moi pour convoquer les bons esprits, faire régner l'ordre et l'harmonie et déclencher le mécanisme de la joie.

Mes vacances avaient pris fin deux jours auparavant, et j'étais allégé du poids de mes loisirs. Le beau temps avait décroché mais cela m'importait peu. J'ai le don d'apercevoir le coin de ciel bleu à travers les cumulus. Et j'aime le déclin de l'été qui annonce l'automne. J'ai ceci de commun avec Apollinaire: l'automne est ma saison mentale. C'est peut-être parce que je suis un enfant de septembre? Quoi qu'il en soit, ce mois fait surgir sur mon chemin toutes sortes de rencontres heureuses, d'événements agréables, d'affaires fructueuses. En septembre, j'ai les ailes de Mercure aux talons et de la fantaisie plein la tête – contrairement à ce que croient mes étudiants au Collège de France qui me prennent pour un vieux pontifiant.»

«L'ombre au tableau» de Jean-Jacques Fiechter. Editions Denoël.

**MESSAGE DU COEUR:
MOUVEMENT =
BONHEUR.**

Des idées pour bouger plus:
Fondation Suisse de Cardiologie,
case postale 176, 3000 Berne 15.